

Recherche et conseil pour les femmes dans l'agriculture

Ruth Rossier¹ et Rita Helfenberger²

¹Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART, 8356 Ettenhausen

²Agridea, 8315 Lindau

Renseignements: Ruth Rossier, e-mail: ruth.rossier@art.admin.ch, tél. +41 52 368 32 33



Figure 1 | Les quatre organisatrices de la conférence «Femmes dans l'agriculture»: De droite à gauche: Ruth Rossier (ART), Rita Helfenberger (AGRIDEA), Elisabeth Bäschlin (GIUB) et Sandra Contzen (HESA). (Photo: Daniela Clemenz, Revue UFA)

Une conférence internationale sur le thème «Femmes dans l'agriculture – débats scientifiques et pratiques» a été organisée du 27 au 29 janvier 2011 à l'Institut géographique de l'Université de Berne. 150 femmes germanophones venues de Suisse, Allemagne, Autriche et Tyrol du Sud y ont pris part. Des exposés sur les questions économiques et de santé ainsi que sur les aspects liés à l'organisation du travail et au genre ont été suivis de discussions et ont permis d'évaluer les besoins de la pratique en matière de recherche et de conseil. La visite de deux fermes tenues par des cheffes d'exploitation du Seeland bernois ont montré que les femmes pouvaient gérer avec succès une entreprise agricole, lorsque leur partenaire et leurs parents les soutiennent dans les travaux du ménage et l'éducation des enfants.

Les femmes dans l'agriculture forment aujourd'hui un groupe hétérogène; la majorité d'entre elles sont paysannes, que ce soit comme collaboratrice et partenaire sur l'exploitation, comme entrepreneuse ou en qualité d'épouse d'agriculteur. Une minorité de femmes sont cheffes d'exploitation et agricultrices. Généralement, les femmes entrent en contact avec l'agriculture parce qu'elles épousent un agriculteur qui reprend une ferme. Le mouvement de libération de la femme et le combat pour l'égalité des sexes dans le contexte social, politique et économique ont également influencé le rôle et la profession des femmes dans les exploitations familiales. Mais l'accès à la reprise de la ferme «paternelle» reste encore limité à la plupart des femmes (Ruth Rossier, Agroscope ART). Andrea Heistingner, conseillère en Basse-

Autriche, constate en outre que la charge de travail des femmes dans l'agriculture augmente, car elles prennent plus de responsabilités tout en conservant leur secteur d'activités traditionnel. Étant donné le lien étroit avec la ferme, la situation des épouses d'agriculteurs est souvent plus difficile que celle des hommes. Les points problématiques, en particulier pour les femmes, sont le rôle qu'elles entendent jouer à la ferme, l'indépendance financière, ainsi que la prise en charge des membres de la famille.

L'individualisation croissante des femmes dans le secteur agricole est observée aussi bien en Suisse et en Allemagne qu'en Autriche. Aujourd'hui, de nombreuses femmes ne se présentent plus comme paysannes, mais comme agricultrices, femmes rurales ou entrepreneuses. Les femmes qui ont épousé un agriculteur souhaitent souvent continuer à exercer le métier qu'elles ont appris. La pression sur les revenus persiste et, par conséquent, la diversification du rôle des paysannes se poursuit (Ruth Streit, présidente de la Fédération suisse des paysannes et femmes rurales USPF). La vie à la ferme est en mutation. Le travail physique dans l'agriculture est certes devenu moins lourd, mais la pression du travail, elle, a augmenté (Andrea Schwarzmann, paysanne suisse). La disponibilité permanente des femmes et des hommes à la ferme, telle que l'on connaissait autrefois, n'existe plus aujourd'hui. La maison et la ferme sont souvent désertes pendant la journée (Paula Weinberger-Miller, Institut bavarois de l'agriculture). Les situations de vie sont très variées, tout comme les stratégies employées par les femmes dans l'agriculture pour parvenir à concilier le travail avec l'organisation des loisirs et des vacances (Elisabeth Bäschlin, Institut géographique de l'Université de Berne).

La question du statut et de l'identité

En Autriche, la part des femmes cheffes d'exploitation a considérablement augmenté au cours des dix dernières années et représente aujourd'hui 39 % (en 2009, en Suisse, 2,5 % de femmes géraient une exploitation à temps plein et 8,5 % à temps partiel). Theresia Oedl-Wieser (Bundesanstalt für Bergbauernfragen, Vienne), s'est penchée sur l'identité des **cheffes d'exploitation autrichiennes**. Il s'agissait également de savoir dans quelle mesure la reprise de l'exploitation par les femmes était favorisée, dans les conditions sociales et économiques actuelles, avec les petites structures et l'exercice d'activités annexes qui caractérisent l'économie familiale autrichienne. Theresia Oedl-Wieser a cherché à déterminer s'il s'agissait d'une simple reprise de l'exploitation *de jure*, ou si la femme exerçait cette fonction *de facto*. Les recherches empiriques de Theresia Oedl-Wieser aboutis-

sent à la détermination de cinq catégories de cheffes d'exploitation, dont une seule correspond à la définition de «Cheffes d'exploitation, qui dirigent l'exploitation de manière indépendante, la développent, lui donnent de nouvelles orientations et innovent». Ces femmes dans l'agriculture peuvent tout à fait assumer leur identité de cheffes d'exploitation agricole. Les femmes des quatre autres catégories ne remplissent pas ces critères, ou partiellement. Dans les exploitations de la catégorie 1 «Cheffes d'exploitation, qui considèrent l'intendance comme leur tâche principale», la répartition du travail est traditionnelle : la femme est responsable de l'intendance, effectue des travaux à l'étable et aide de temps en temps aux travaux des champs. Ces personnes reprennent la direction de l'exploitation essentiellement pour une question de retraite et de droit social. Les cheffes d'exploitation de la catégorie 2 «Cheffes d'exploitation, qui travaillent régulièrement à l'étable et dans les champs, mais qui n'assument pas la direction proprement dite de l'exploitation» ne se consacrent pas uniquement à l'intendance, mais participent activement au travail productif de l'exploitation ou gèrent leur propre branche de production. Les personnes appartenant à cette catégorie n'affichent cependant pas une identité affirmée de cheffe d'exploitation agricole. La catégorie 3 «Cheffes d'exploitation, qui occupent certes le poste de direction, mais n'ont pas l'ambition de développer l'exploitation» regroupent les personnes qui assument la direction de l'exploitation depuis un certain temps déjà, mais ne voient que peu de perspectives pour la développer du fait de leur équipement limité. Elles ne s'identifient pas non plus spécifiquement comme cheffes d'exploitation, mais ont néanmoins pour objectif que leur ferme, même petite, continue à être exploitée. La catégorie 4 «Cheffes d'exploitation, qui développent l'exploitation en commun avec leur partenaire» regroupe les personnes interrogées qui gèrent l'exploitation agricole en coopération avec leur partenaire et la développent de façon suivie au moyen d'adaptations et d'investissements. Bien que la femme soit très impliquée dans la vie de l'exploitation, le travail et la prise de décision en commun avec le partenaire sont prioritaires. Là non plus, la femme n'a pas une identité affirmée de cheffe d'exploitation. Dans ces quatre catégories, on constate que les personnes interrogées ont souvent repris la direction de l'exploitation pour des raisons liées à la retraite ou aux assurances sociales.

Pour Simone Helmle (Université Hohenheim, Stuttgart), les femmes qui s'identifient comme cheffes d'entreprise sont celles qui sont responsables d'une partie de l'exploitation. Elles n'ont pas de formation agricole et sont souvent venues à l'agriculture après la naissance du

premier ou du deuxième enfant. En Allemagne, les femmes qui travaillent dans l'agriculture ne représentent plus qu'une très faible part des femmes dans le milieu rural. Font exception les régions agricoles où les cultures spéciales exigent une charge de travail intensive (vigne, cultures fruitières, asperges) et dans les régions où le tourisme rural et l'agriculture offrent des postes de travail saisonniers. D'un côté, les femmes remettent en question les structures sociales et la répartition des rôles entre les sexes, suivant leur propre voie de manière déterminée; de l'autre, elles contribuent à conserver la répartition des rôles traditionnels. Par exemple, lorsque les femmes réussissent dans l'agriculture, elles présentent modestement ce succès comme une prestation familiale ou une prestation partenariale.

L'autoconcept des paysannes du Tyrol du Sud a été étudié par des chercheurs de l'Université d'Innsbruck et de l'Université d'agronomie de Vienne (Anja Matscher, Manuela Larcher, Stefan Vogel). A partir d'une analyse factorielle, ils ont rassemblé les avis exprimés en six facteurs qui caractérisent l'autoconcept des paysannes:

- Le métier de paysanne implique renoncement et indépendance et se caractérise par une charge de travail physique et psychique.
- Globalement, l'importance de la paysanne est grande, elle est fière d'exercer ce beau métier indépendant qui comporte de nombreuses facettes qu'elle apprécie.
- La place de la paysanne est dans le foyer et dans l'agriculture et non dans une activité extra-agricole.
- Les décisions se prennent en commun par le paysan et la paysanne.
- La paysanne se caractérise par sa modestie, ses capacités d'adaptation et des exigences personnelles limitées.
- La paysanne est moderne et consciente de son rôle, elle attend de la reconnaissance de la part de son partenaire et de la société.

Le **cursum et la carrière des paysannes suisses** ont été analysés par la sociologue Yukiko Otomo (Université Jumonji) et Ruth Rossier (Agroscope ART) à l'aide des biographies et des événements marquants comme le diplôme de fin d'étude, la formation professionnelle, le mariage ou la naissance d'un enfant, afin d'évaluer les possibilités de carrière professionnelle des femmes dans les foyers agricoles. Les biographies des femmes comprennent souvent une carrière familiale et une carrière professionnelle. Les activités professionnelles des femmes avant et après la fondation d'une famille se répartissent en trois modèles: le modèle agricole/agricole se montre notamment pour les femmes nées dans



Figure 2 | 150 femmes en provenance de l'espace germanophone et issues du milieu scientifique, de la vulgarisation et de la pratique ont discuté de la position des femmes dans l'agriculture.

(Photo: Elisabeth Bäschlin, GIUB)

les années 1950. Ce sont des filles de paysans qui ont toujours aidé à la ferme parentale, qui ont fait un apprentissage en économie domestique après l'école et ont toujours travaillé dans l'agriculture et dans le foyer, mais n'ont pas pu apprendre à gérer l'exploitation. Après le mariage, ces femmes se limitent à aider leur mari dans la direction de l'exploitation. Le modèle non-agricole/agricole est typique des femmes nées dans les années 1960. Elles ont suivi une formation professionnelle de paysanne avant ou après leur mariage, pour gérer l'économie domestique dans l'exploitation familiale rurale de manière plus professionnelle et approfondir des compétences dans certaines branches de production. Ces femmes mettent souvent à contribution des capacités acquises dans leur premier métier non agricole pour introduire de nouvelles activités à la ferme. Enfin, les femmes exerçant de plus en plus souvent une activité professionnelle et la situation des revenus étant tendue dans l'agriculture, le troisième modèle, non-agricole/non-agricole, prend de plus en plus d'importance.

La question des stratégies d'emploi

Mathilde Schmitt (Académie autrichienne des sciences, Innsbruck) constate qu'étant donné l'incertitude croissante dans une économie globalisée, la pluriactivité est de plus en plus intéressante pour les familles agricoles. Sous l'influence de plus en plus forte des décisions en matière de politique (agricole), les agriculteurs se sont distancés de la production propre, s'orientant vers un «développement rural» avec une accentuation et une valorisation de la multifonctionnalité de l'agriculture. De ce fait, les femmes prennent plus d'importance dans les exploitations. Le fait que les femmes soient inexis-

tantes autant dans la politique agricole que dans l'agronomie est déploré à différents niveaux. De même, il va désormais de soi que les filles aussi doivent bénéficier d'une bonne formation scolaire et professionnelle. Mais pour les femmes, il semble particulièrement difficile de réaliser des projets et des attentes s'écartant des rôles traditionnels. Dans certaines conditions, la ferme avec les possibilités qu'elle offre d'exercer des activités agricoles, mais aussi proches de l'agriculture prend de l'importance. Les exploitations familiales agricoles ne suivent pas forcément la règle «s'agrandir ou disparaître», mais développent de multiples formes d'exploitation grâce à une grande faculté d'adaptation. Dans la sphère privée, il s'agit de trouver les stratégies adéquates pour s'habituer au nouveau «désordre» qui régit la répartition des rôles entre les sexes et parvenir à des solutions viables pour tous les intéressés. Sur le marché du travail, il est difficile, notamment pour les femmes qui disposent d'une bonne formation, de trouver des activités à proximité de leur lieu de résidence en zone rurale. Enfin, politiquement, les femmes ont encore beaucoup à faire pour se faire entendre dans l'agriculture.

Maria Siller (Université de Salzbourg) identifie les **paysannes comme de bons managers** dans les exploitations. Vue de l'extérieur, une exploitation agricole se présente comme une entreprise familiale classique, qui doit intégrer le travail à l'intérieur et à l'extérieur de l'exploitation, l'économie de subsistance et la coordination de la famille et du ménage. Toutefois, le rôle de la femme est défini de manière plus forte que dans les autres entreprises familiales, et selon un schéma clairement traditionnel. Les familles paysannes se caractérisent par une répartition très nette des rôles entre hommes et femmes. Les progrès de la technique ou la diversification ne contribuent pas vraiment à assouplir le modèle classique de répartition des rôles. Les principaux domaines de compétences des femmes sont le ménage, l'éducation des enfants et les travaux à l'étable, et ceux des hommes presque exclusivement des travaux non ménagers. Siller indique également que la combinaison et le lien entre l'espace d'habitation et l'espace de travail, comporte un risque plus important de stress psychique que si les deux espaces étaient géographiquement séparés. Les problèmes restent par exemple toujours présents d'un lieu de vie à un autre, et ne peuvent pas être «déposés» à un endroit. Cela n'incite pas pour autant les intéressées à se distancer. Au contraire, les femmes s'identifient de manière très forte avec leur métier de paysanne. Ce phénomène peut venir du fait que le métier de paysanne est lié à une «vocation» particulière ou que l'idéalisation de la profession n'est qu'une stratégie d'adaptation.

Une étude suisse Sandra Contzen (Haute école suisse d'agronomie HESA), montre que les paysannes jouent un rôle central lorsqu'il s'agit de surmonter des crises existentielles. Deux cas de figure menacent l'existence des exploitations ou des ménages agricoles: l'augmentation des coûts de production et des coûts de la vie avec stagnation des revenus, ou un événement décisif (accident, maladie grave ou décès dans la famille). Trois solutions sont alors possibles pour les femmes: la femme prend des responsabilités pour le bien de l'exploitation et de l'agriculture; elle prend tout sur elle pour se sortir elle-même de l'impasse; ou elle essaye d'exercer une influence subtile sur la vie de l'exploitation. Les décisions sont alors prises en commun, ce qui ne change rien au fait que la femme continue à s'occuper du ménage et des enfants.

Attentes spécifiques par rapport à la recherche

- Généralités: la recherche est nécessaire et souhaitée. Elle incite aux débats.
- Outre des états des lieux, la pratique souhaiterait des explications, des conclusions et des propositions de solution pour l'avenir.
- Thèmes concrets: image et conscience de soi des femmes dans l'agriculture; évolution des rôles et formes de vie alternatives dans l'agriculture; questions sociales dans l'agriculture; solidarité dans l'agriculture; développement dans l'agriculture – valeur des denrées alimentaires. ■